

## Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers  
franco-canadiens  
de l'Ouest*

MARTIN, Jeannette R. (2010) *100 ans et plus d'engagements et de luttes pour vivre en français à Winnipeg, Winnipeg, Chez l'auteure*, 611 p. [ISBN: 978-2-9808995-2-2]

Michel Verrette

Volume 23, numéro 1-2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017271ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017271ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Verrette, M. (2011). Compte rendu de [MARTIN, Jeannette R. (2010) *100 ans et plus d'engagements et de luttes pour vivre en français à Winnipeg, Winnipeg, Chez l'auteure*, 611 p. [ISBN: 978-2-9808995-2-2]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 23(1-2), 152–156. <https://doi.org/10.7202/1017271ar>

Finalement, le poète conclut sur l'acte et le besoin d'écrire et de prier, deux actions qui permettent de transcender la superficialité de ce qui l'entoure – davantage renforcé par l'étymologie du terme «sublime» employé ci-dessous:

pour prier  
je prends la plume  
l'encre n'a qu'à couler  
tout ce que je dis  
est la parole sublime  
qui transporte  
et envahit (p. 45)

Dans *Poème pierre prière*, J.R. Léveillé met en œuvre une poésie limpide, faisant appel à des êtres littéraires et mystiques quelque peu iconoclastes, faisant harmonieusement écho à leurs écrits et à leur voix, bien au-delà d'un ventriloquisme répétitif ou d'un pastiche stylistique. Ce recueil représente une autre «pierre» précieuse du patrimoine littéraire que nous léguera J.R. Léveillé.

Antonio VISELLI  
University of Toronto

**MARTIN, Jeannette R. (2010) *100 ans et plus d'engagements et de luttes pour vivre en français à Winnipeg, Winnipeg, Chez l'auteure, 611 p.* [ISBN: 978-2-9808995-2-2]**

Ouf! Quelle brique que ce livre que Jeannette Martin consacre à l'histoire de la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg, comme elle le dit, seule paroisse francophone à l'ouest de la rivière Rouge.

L'auteure vise un triple but: 1) poser un petit morceau à la «courtepointe» (p. 12) de l'histoire du passé de la francophonie manitobaine; 2) retracer les mailles de la chaîne de l'histoire de la paroisse du Sacré-Cœur: des difficultés de sa naissance en 1905 jusqu'à aujourd'hui en passant par son organisation, sa croissance, ses difficultés, sa lente régression et sa survie actuelle; 3) enfin, et peut-être avant tout, rendre hommage aux membres de cette communauté paroissiale francophone perdus dans une mer anglophone.

Le livre est divisé en 10 sections subdivisées en 26 chapitres. Jeannette Martin rappelle d'abord les débuts de la paroisse du Sacré-Cœur. Celle-ci, malgré la farouche opposition des curés des paroisses catholiques anglophones, principalement du curé de *St. Mary* qui allait perdre des paroissiens, est créée en 1905 dans le but de rassembler les francophones vivant à Winnipeg. La nouvelle paroisse est confiée aux oblats de Marie Immaculée (OMI), tandis que les sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-Marie (SNJM) s'occupent de l'école. Ses composantes physiques, église et école, sont situées dans le quartier «Exchange», coin Lydia et Bannatyne. Comme le présente l'auteure, plus qu'une paroisse, c'est un instrument de développement, sinon de survie, pour les francophones qui est mis en place. On rappelle, d'ailleurs un peu trop longuement, les difficultés pour les francophones et les catholiques à accéder à l'école dans leur langue et à transmettre leurs valeurs religieuses.

Suivent 125 pages consacrées à l'organisation de la nouvelle paroisse. L'auteure retrace l'historique des quelque 24 organismes mis sur pied dans la paroisse. Il y en a pour tous les âges, tant pour les femmes que pour les hommes et pour tous les talents. Plus qu'une bâtisse, c'est une communauté paroissiale qu'il faut construire: «Cela demande de l'énergie, du temps et de l'argent. Ils [les paroissiens] s'y engagent selon leurs talents, leurs possibilités et leurs moyens». Cette section se poursuit avec la crise suscitée par la création du nouvel archidiocèse de Winnipeg en 1915. La paroisse du Sacré-Cœur perd ainsi son appui naturel de la part de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Cela, au moment même (1916) où une nouvelle loi sur les écoles vient réduire les droits des francophones du Manitoba, ce qui se traduit par des difficultés financières pour la paroisse, difficultés qui n'iront que de mal en pis avec la crise des années trente. Après être passée à un cheveu de la faillite, la paroisse est témoin d'un miracle. En 1947, un généreux paroissien fait un don qui permet d'effacer sa dette.

Dans ce projet paroissial, il y a l'église, bien entendu, mais il y a aussi l'école qui est au centre des préoccupations tant pour la survie de la langue française que de la religion catholique. L'école est d'autant plus importante qu'au début des années quatre-vingt-dix, elle est au cœur de la question de l'avenir de la paroisse du Sacré-Cœur.

L'école du Sacré-Cœur est sous la direction des sœurs du SNJM des débuts, en 1905, jusque dans les années soixante. Ses locaux sont dans l'église même. Son financement est assuré essentiellement par les frais de scolarité et les activités paroissiales de collecte de fonds (parties de cartes, bingos, soupers, etc.). En 1962, l'école aménage dans une bâtisse séparée mais adjacente à l'église. Ce projet est entièrement financé par les paroissiens, nous rappelle l'auteure. Les années soixante voient les effectifs de l'école baisser dramatiquement. Sa survie passera par son intégration au réseau scolaire public dans la division scolaire Winnipeg n° 1. En 1973, l'école du Sacré-Cœur devient la première école d'immersion de la ville.

Comme l'explique Jeannette Martin, depuis le milieu des années cinquante, pour diverses raisons, les effectifs paroissiaux ne cessent de diminuer. Ceci précarise les finances paroissiales et, par le fait même, l'avenir de la seule paroisse francophone de Winnipeg. Durant cette période (de 1955 à 1990), la paroisse du Sacré-Cœur devient en quelque sorte une paroisse multiculturelle. En plus de servir les Canadiens français, l'église sert aussi les Philippins, les Métis et les Autochtones, les Italiens, les Portugais ainsi que les Vietnamiens.

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, la paroisse est sauvée par les revenus tirés de la location de l'école à la division scolaire Winnipeg n° 1. En 1990, victime de son succès, l'école d'immersion Sacré-Cœur a besoin de plus d'espace. La division scolaire propose alors d'acheter école et église pour construire une école plus grande. Comme le rapporte avec force détails l'auteure, les négociations en vue de la vente (école-église) donnent lieu à toute une saga entre l'archevêché de Winnipeg et la paroisse, par l'entremise de son curé, le père Gerald Labossière. Les questions au cœur de cette saga sont: Qui va gérer l'argent de la vente? Et à qui cet argent va profiter?

Le livre se termine sur la renaissance / survie de la paroisse du Sacré-Cœur. La paroisse n'ayant plus d'église et n'étant pas une paroisse territoriale, la question de son avenir se pose au début des années quatre-vingt-dix. Les quelques dizaines de paroissiens restés fidèles et toujours capables de fréquenter l'église sont finalement relocalisés au coin des rues Brandon et Osborne. Ainsi, l'histoire de la seule paroisse francophone du diocèse de Winnipeg se poursuit toujours.

Comme l'explique l'auteure (p. 11), ce qui devait au départ n'être qu'une plaquette souvenir d'une cinquantaine de pages est devenu une œuvre monumentale de plus de 600 pages. C'est peut-être là la spécificité de ce livre? Avant d'être un livre d'histoire, c'est un monument qui est édifié à la mémoire des paroissiens du Sacré-Cœur.

Le livre souffre d'un certain nombre de défauts. En premier lieu, sa structure: l'auteure aurait eu avantage à diviser son récit historique par tranches chronologiques bien définies. Le texte et sa lecture y auraient alors gagné énormément. Dans sa forme actuelle, il y a trop d'aller-retour dans le temps. Il est facile de se perdre dans la suite des événements.

Un deuxième reproche qu'on peut faire, si nous abordons le livre en tant que livre d'histoire, est la citation *in extenso* de très nombreux documents. D'ailleurs, plusieurs de ceux-ci ne sont pas simplement cités, ils sont reproduits sous forme de balayage optique à partir de leur forme originale, par exemple dans les journaux. Dans la même veine, l'auteure a tendance à multiplier inutilement les témoignages de ses informateurs. Ces choix éditoriaux et mémoriels expliquent sans doute qu'au lieu d'une histoire de 250, 300, voire 350 pages, le livre est un pavé de quelque 600 pages.

Enfin, à quelques endroits, les caractéristiques de l'ancienne enseignante du primaire aux tout-petits ressortent un peu trop. Par exemple à la p. 247, après avoir annoncé une nouvelle section intitulée «Des nuages à l'horizon», on retrouve un beau nuage encadrant la citation qui lance le texte.

Une des grandes qualités de ce livre est sa très riche iconographie. Le livre compte des dizaines de photographies de personnages ayant marqué l'histoire de la paroisse du Sacré-Cœur ainsi que des photos illustrant la vie religieuse des gens: la chorale (p. 149), les croisés (p. 162), la première communion dans les années cinquante (p. 306-307), etc.

Un autre point positif de cette œuvre est la place faite aux femmes, religieuses ou laïques. Il est très clair que, sans le dévouement, l'abnégation, le sens de l'organisation de toutes ces femmes, l'histoire de la paroisse et de l'école du Sacré-Cœur aurait été bien différente, si histoire il y aurait eu...

En définitive, ce livre d'histoire est l'œuvre d'une femme, fervente catholique, qui aime l'histoire, la francophonie manitobaine, en somme, une femme de cœur engagée.

Michel VERRETTE  
Université de Saint-Boniface

**MELANÇON, Jérôme (2011) *De perdre tes pas, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 69 p.***  
[ISBN: 978-2-89611-085-8]

Ce premier recueil de poésie de Jérôme Melançon contient quatre sections dont le ton et la résonance varient considérablement, malgré la ligne conductrice les unissant. Or, cette ligne est une courbe: «je deviens translucide / À cette courbe en toi qui me pense» (p. 39). Tout au long du recueil, l'auteur se pensera *en l'autre qui le pense* mais, surtout, il se penchera sur lui-même à partir de cette courbe qui produit une description – dans les moindres détails – non pas de l'absence mais plutôt du manque de l'autre. Ainsi, seront scrutés chaque forme du geste, ses répétitions, ses variations *courbées* vers et dans l'autre:

[...] M'approchant du téléphone j'  
explose

transporté jusqu'où tu es, j'

explose

Et je m'accroche

au plastique (p. 28).

Les images et les portraits de la situation existentielle de l'auteur s'achèveront sur un constat: l'aliénation provient de la poursuite intentionnelle et obsessionnelle de cette courbe, c'est-à-dire de cette forme sans contenu, puisque: «tous tes parfums me sont inaccessibles» (p. 35).

Dans ce livre, l'auteur invite le lecteur à un périple de 69 pages où il lui propose de suivre chaque tentative formaliste atteignant sa limite dans l'épreuve et l'affliction, buttant sur la création du sens et rendant stérile toute appropriation de la présence ou de l'absence de l'autre, à l'origine du manque: